

point fondée du tout, et que la maladie dont il s'agissait était due à des causes ordinaires. Il n'y a eu qu'une exception : une maladie existe dans le comté de Pictou, Nouvelle-Ecosse, depuis plusieurs années; mais une inspection de la localité, l'examen *post mortem* des animaux, et des autres recherches n'ont pas établi la nature de la maladie. Cette maladie n'appartient à aucun genre de maladie contagieuse connue, et ne s'est pas répandue en dehors de la localité. Je me propose de poursuivre l'investigation avec le concours des autorités locales, et d'essayer de trouver s'il est possible la cause de la maladie et le remède qu'il convient d'y apporter. Je le répète, cependant, il n'est pas à craindre que la maladie se propage, car elle a été invariablement restreinte à un territoire fort peu étendu.

Je ne saurais trop insister auprès des éleveurs et des exportateurs canadiens, sur la grande importance qu'il y a pour eux de n'exporter que des animaux de premier choix. On a déjà fait beaucoup pour améliorer la race des animaux, mais il reste encore beaucoup à faire sous ce rapport.

Il dépend du cultivateur canadien d'obtenir la race la mieux adaptée à l'élevage, afin que le bœuf canadien puisse occuper la première place sur les marchés européens. Tous ceux qui sont engagés dans ce commerce ne devraient exporter que des animaux bien engraisés, et ils devraient veiller à ce qu'ils soient bien soignés sur les chemins de fer et dans les enclos avant d'être mis à bord des steamers.

A bord des steamers on devrait voir à ce que le système de ventilation soit aussi parfait que possible, et avec la surveillance et les soins voulus, les bestiaux devraient arriver à Liverpool ou à tout autre port de destination en aussi bon état, sinon en meilleur état qu'ils étaient lors du départ. Comme il est très important, dans les intérêts de l'expéditeur canadien, que le bœuf canadien occupe le premier rang sur les marchés européens, par sa qualité, j'insiste encore une fois sur l'importance qu'il y a de n'exporter que des bœufs de première qualité. Il y a un autre point qui intéresse beaucoup le cultivateur canadien dans l'élevage de bestiaux pour l'exportation; c'est l'avantage que la terre retire des fumiers provenant des bestiaux quand on les applique au sol; et sur nos terres déjà en partie épuisées, il est trop évident que le sol s'appauvrit par suite de la culture constante des céréales que l'on y fait et le nombre excessif de récoltes qu'on en enlève. Là où ce système a été suivi, et où l'on a négligé de renouveler au moyen du fumier les substances enlevées au sol, le mal est devenu trop évident pour qu'on ne doive pas le signaler. Les facilités offertes à la culture des grains, le peu de travail que ce genre d'exploitation exige, ainsi que les prix de la viande, qui étaient autrefois peu élevés si on les compare aux frais que nécessite l'élevage des bestiaux, tout cela a contribué à augmenter le mal, et le temps est maintenant arrivé où l'on peut y trouver un remède; ce remède nous est offert par les marchés d'Angleterre, où nos bestiaux se vendent toujours avec facilité. Je suis convaincu que l'on ne saurait trop fortement insister sur l'importance de cette question auprès de nos cultivateurs.